

Paris-danse : journal
hebdomadaire, artistique,
littéraire, sportif

. Paris-danse : journal hebdomadaire, artistique, littéraire, sportif.
1920-12-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

PARIS-DANSE

JOURNAL HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

Artistique - Littéraire - Sportif - Financier

Directeur : MARCEL PAUL-DEMENY

ABONNEMENTS :

France et Colonies, un an. 24 fr.
Etranger, un an. 28 fr.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :

144, Rue Montmartre - PARIS (II^e)
TÉLÉPHONE : GUTENBERG 01-69, 01-71, 02-80

PUBLICITÉ :

S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL
Les manuscrits ne sont pas rendus

LES ACADEMIES DE DANSE

Un professeur quelconque réunit quelques personnes pour former un Comité, se nomme Président, établit des statuts qu'il dépose à la Préfecture et il est en règle avec la loi.

Il a donc fondé une Académie dont il s'est nommé président, naturellement.

Il se procure, au moyen d'annuaires, toutes les adresses possibles de professeurs de province et de l'étranger et leur envoie une circulaire détaillant les avantages de son Académie :

1^o Distribution de diplômes moyennant le plus souvent un prix de...

2^o Envoi de musique donnée à bas prix par les éditeurs (musique mauvaise le plus souvent).

3^o Envoi de différentes théories de danses, souvent inconnues, que le professeur provincial ou étranger croit à la mode à Paris, sur la foi du Président de son Académie !

4^o Leçons à ces professeurs lorsqu'ils passent à Paris, etc., etc...

AVANTAGES DE L'ADHÉRENT

Il a un diplôme et c'est tout, mais les professeurs provinciaux ou étrangers adorent ces diplômes qui les font passer pour des hommes épatants.

La musique qu'il reçoit ne vaut rien : la bonne musique ne se donne pas.

Les théories de danses sont de deux sortes :
1^o Danses à la mode ; pour celles-ci, le rédacteur n'est pas toujours au courant lui-même, car le « Président » d'une Académie ne s'abaisse pas à aller prendre des leçons chez celui qui, lui, est au courant.

S'il est au courant, il n'a pas toujours les capacités voulues pour décrire TRÈS clairement une danse ou, s'il le peut, il la décrit succinctement par économie de frais d'impression et de papier.

2^o Danses quelconques créées par le Président lui-même : 999 fois sur 1.000, elles sont inconnues du public et ne sont d'aucun intérêt pour les adhérents de l'Académie.

Exemple : Au Congrès organisé par l'Académie L....t, la présidente (qui a eu ce titre par héritage à la mort de son mari) a présenté la « Caprice Valse » et la « Tchega ».

Toute la presse, qui avait reçu un communiqué, a parlé de ces danses avec un enthousiasme unanime.

Résultat : dans aucun bal et dans aucun dancing, ces danses ne sont jouées ni dansées et le public les a laissées tomber en moins de 24 heures.

AVANTAGES DU PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE.

Les cotisations et la vente des diplômes couvrent à peu près les frais, mais les professeurs adhérents, en passant à Paris plusieurs fois par an, viennent prendre des leçons chez le Président (d'où une clientèle supplémentaire).

Le titre de Président, en outre, lui donne une certaine publicité.

On voit que tout cela ne signifie pas grand'chose.

Un autre inconvénient de ces Académies, qui ne soutiennent en somme que des intérêts privés, est d'admettre dans leur sein n'importe qui se pare, le plus souvent, comme le geai fit avec les plumes du paon, plus ou moins indûment du titre de « Professeur de Danse ».

Et bien souvent un vague ouvrier de portière, un ancien groom, un chasseur comme j'en connais, que le hasard fit monter du trottoir jusqu'au parquet ciré de la salle de bal, se prétend « Pro-



M. Jean BORLIN

l'admirable artiste des Ballets Suédois, actuellement en Angleterre, dont nous avons donné une interview dans notre dernier numéro.

fesseur de Danse », sitôt que des rencontres amoureuses autant que lucratives lui ont permis d'acheter un smoking et de pouvoir payer à peu près régulièrement sa blanchisseuse.

Les vrais maîtres à danser se sont donc émus : ils ont constitué une UNION DES PROFESSEURS DE DANSE DE FRANCE, qui est affiliée à la Confédération des Travailleurs Intellectuels.

Pour faire partie de ladite Union, il faut être établi et professer chez soi depuis au moins 2 ans. Aucun autre professeur n'est admis.

C'est la seule société qui ait vraiment aidé à l'enseignement de la danse, bien qu'elle ne soit pas une « Académie ».

Nos lecteurs comprendront que, devant de telles références (que nous avons eu à cœur de vérifier) nous nous soyons étendus un peu sur cette association d'une si haute dignité professionnelle, tout en conservant soigneusement l'impartialité qui est notre règle de conduite absolue ; on comprend que la rigueur des clauses d'admission : exercer depuis deux ans, chez soi, ait causé quelques grincements de dents et occasionné des manifestations de jalousie de la part de ceux qui ne remplissaient pas ces conditions : on peut avoir du succès et avoir même à soi (ou presque !) des Palais, sans, pour cela, être considéré par ceux qui ont réalisé cette Association comme présentant des garanties suffisantes, de moralité en particulier.

Evidemment, des professeurs très corrects et qui n'ont pas encore leur salle à eux, ou qui veulent garder à tout prix leur indépendance, ne sont pas affiliés à l'Union ; je ne leur en fais pas grief, et ne voudrais surtout pas qu'ils se considèrent comme visés par mon allusion à certains professeurs de dancings.

Mais, devant la haute compétence de ses membres, je ne puis que regretter qu'elle ne soit pas le porte-parole unique de toute la corporation ; elle répond sans aucun doute à l'appel que j'avais adressé dans mon numéro du 26 novembre :

« A QUAND UNE ASSOCIATION AUTONOME ET INDÉPENDANTE OU LA DISCUSSION SERA LIBRE, SANS QUE PERSONNE NE VEUILLE IMPOSER SA MÉTHODE, OU TIRER UN BÉNÉFICE QUELCONQUE DE L'ADHÉSION A SES STATUTS ? »

Et je déplore que quelques-uns de ses membres aient mal interprété ma pensée au point de voir un blâme pour leur œuvre dans ces quelques lignes.

Il est profondément regrettable de voir, en opposition avec des efforts si désintéressés, de quelle façon cavalière certains intermédiaires traitent des professeurs de danse.

C'est ainsi qu'il paraît que le secrétaire de M. Cornuché, qui est chargé de recruter pour ses divers établissements, Maxim's, Deauville, Casino de Cannes, des professeurs de danse, engage actuellement au pair pour Cannes !

Il paraît même que ce n'est pas sur l'ordre de M. Cornuché qu'il agit ainsi ; on aurait prévu pour lesdits professeurs des appointements réguliers, mais ce personnage leur conseille de « se débrouiller », avec les leçons, les pourboires ou autre chose, et le chiffre d'affaires qu'il aurait ainsi réalisé, en modifiant légèrement la direction et la destination des fonds, serait considérable !

C'est dans des cas semblables qu'une Association porte-parole de toute la corporation pourrait utilement intervenir.

M.-P. DEMENY.



L'« estampage » aux Halles

Entendu la conversation suivante au *Mac-Mahon* :

— Comme tu as l'air fatiguée, ma chérie !
— Oui, figure-toi qu'hier, je n'avais pas encore assez dansé et qu'en quittant *Montmartre*, nous sommes allés dans une boîte aux *Halles*, où l'on est reçu dès 1 heure du matin !

— Comment as-tu déniché cela ?

— Oh, c'est bien simple ; en arrivant à la *Pointe Saint-Eustache*, nous avons trouvé des rabatteurs qui nous ont indiqué : « Voulez-vous venir chez *Germaine*, aux *Nocturnes* ? » Nous avons choisi pour cette fois (qui sera la dernière) cette maison qui, je crois, s'appelle en plein jour *LE VALLON DE MONTMORENCY*, ou quelque chose d'approchant.

— Et alors ?

— Alors, nous sommes rentrés comme chez nous ; il y a deux salles superposées, avec un hibou dans l'escalier ; ce n'est pas mal décoré et il y a du monde chic, mais cela ne durera pas ! Quel étrangement !!

— Comment cela ?

— Songe, ma poupée, qu'on y vend la bouteille de vin blanc, deux louis ; le fromage pour la soupe à l'oignon, dix-huit francs ; on vous sert des escargots coupés en deux et le champagne n'est que du mousseux que l'on a versé dans des bouteilles de marque ; on subtilise le bouchon, on rafistole la feuille d'étain, et le tour est joué : il faudrait que des représentants des grandes maisons voient cela ; c'est bien simple, nous en avons eu pour 250 francs à trois, sans avoir rien eu de propre ! 250 francs de perdus, quoi.

— Demande à *Saint-Antoine*, peut-être les retrouveras-tu.

La réouverture de Bullier

Le Ring célèbre de la jeunesse studieuse et gauloise a enfin réouvert ses portes.

Une cohue joyeuse s'y pressait ; la poussée s'est faite sans trop de mal : quelques vernis défraîchis, quelques mains qui se pressent comme si elles se reconnaissaient, d'autres qui s'égarent, d'autres encore qui volent une seconde, puis s'abattent avec un bruit sec sur une figure importune...

On entre.

Comme cela nous paraît lointain !

Où donc est le *Bullier* de jadis avec ses carabins aux bécots de velours, ses rapins hirsutes et graves qui fumaient leur pipe en buvant la bière qu'une servante un peu rouge leur apportait ? Où sont-ils ces rhéteurs, ces philosophes, ces joyeux drilles ? Quelque part dans la boue des *Flandres*, en *Champagne*, dans l'*Aisne*, dans quelque *Orient* lointain...

On pense à eux...

La salle est plus haute que jamais, et les lambris dorés ne gémissent pas trop devant les innovations de la *Terpsichore Yankee*.

On trouve tout ce que l'on désire en
Parfumerie et Articles de Voyage à

La Parfumerie des Galeries St-Martin

11 et 13, Boulevard Saint-Martin, 11 et 13, Paris

Maison Fondée en 1889.--- Téléphone Archives 10-61

Mais voilà l'orchestre qui prélude ; on oublie tout ! C'est le tintamarre de jadis, le tohu-bohu de toute une génération d'intellectuels, d'artistes, de dilettantes, de snobs ! la jeunesse ! toute la jeunesse !... On se reconnaît, on s'interpelle, on bavarde ; des noms chantent à nos oreilles : *Murger, de Kock, Verlaine, Paul Fort!*...

Et la musique bientôt nous emporte.

Mais, ô joie ! les danses classiques n'y ont pas perdu leur droit.

Après un fox-trott échevelé, un *one-step* épique, nous pûmes savourer des yeux la grâce d'un impeccable *Lancier*.

Et puis peu de vieux osent danser à *Bullier*.

Un chic à *Bullier*...

L'atmosphère est enveloppante, des caresses sont dans l'air, les femmes se font plus langoureuses, les regards des hommes plus appuyés...

Une valse encore et c'est fini.

On s'emmitoufle frileusement et, sur le *Boul' Mich*, des couples enlacés s'en vont vers de prochaines amours.

A Genève

La poupée, ce joli et mignon joujou de tous les âges, a fourni l'occasion d'organiser mercredi dernier une soirée mignonne au *Kursaal-Dancing*.

Des poupées en porcelaine, offertes aux clientes, garnissaient les tables fleuries ; d'autres poupées, en chair et en os, exécutèrent de nouvelles danses, parmi lesquelles une *Matelote à trois*, un *Step danse* d'ensemble, la *Valse poudrée* et un *Menuet 1830*, le tout en costumes *ad hoc*. Des gros ballons en couleurs, lancés de table à table ; une distribution de breloques porte-bonheur et des « surprises » amusantes complétèrent cette soirée, digne pendant des précédents mercredis.

Une leçon à Poulbot

Le Maître *Poulbot* rencontre près d'un terrain vague de la *Butte* un malheureux bambin qui édifie tout seul un important château de sable ; voulant sans doute obtenir une réplique susceptible d'égayer un de ses dessins, il lui dit :

— Tu ne sais donc pas qu'il est défendu de jouer seul... Il y a des gendarmes !

— Monsieur, tu veux jouer avec moi..., répliqua l'enfant du tac au tac !

Simple réponse

O *Corse à cheveux teints*, que la BUTTE est [donc belle...]

Quand elle ÉCLAIRE ton lampion !!

Une feuille (qui n'a sans doute acquis sa couleur vive qu'à force de rougir de tout ce qu'elle contient !) prend, à parti notre directeur, parce qu'il a cessé de s'en occuper !

Après en avoir assuré, en effet, pendant un an la marche, financière d'une part, en lui amenant quantité de publicité, journalistique de l'autre, en corrigeant les fautes d'orthographe et remettant en français les élucubrations du demi-Italien, ancien courtier d'assurances, etc., qui y épand sa bave, *M. Demeny* décida, pour des raisons personnelles, de ne plus se consacrer qu'à *Paris-Danse* ; rien d'étonnant, donc, que sa clientèle l'ait suivi dans son changement ; mais c'est là un « coup dur », à tous les points de vue, pour le « *Corse à cheveux teints* » ; aussi, après l'avoir d'abord menacé gracieusement « de le faire mettre pour un an à l'hôpital » (cela suffit pour dépeindre l'individu, sa fureur et sa jalousie), a-t-il tenté, par toutes sortes de manœuvres, de garder pour lui seul des affaires qui ne lui appartiennent que par hasard et vient-il d'inventer un nouveau moyen (?) qui lui permettra, pense-t-il, de ne pas payer à *M. Demeny* ses commissions sur la publicité qu'il a faite ou apportée, et qui lui sont dues, qu'il soit présent ou non : C'EST LA LE NOUD DE L'AFFAIRE !

De plus, le « *Corse à cheveux teints* » ne peut accepter cet affront fait à son fol orgueil : sa quatrième page s'émiette peu à peu ! Il s'aperçoit que ces annonces lui ont été remises grâce à son ancien agent de publicité, mais non en raison de ses qualités personnelles ou de celles de son canard.

M. Demeny s'en voudrait d'ajouter un fleuron

à la couronne que tressent à cette feuille ceux qui la connaissent : IL N'Y A PLUS RIEN A EN DIRE ! Pour lui, il s'est contenté de lui apporter de la publicité, sans jamais avoir été payé pour y faire autre chose ; on s'étonne même qu'il se trouve des journalistes pour collaborer à ce... travail ; il est vrai que certains de leurs articles ont déjà paru ailleurs !

L'âge et la maladie ne sont pas, d'ailleurs, sans avoir affaibli les facultés du « *Corse à cheveux teints* » ; a-t-il oublié les 100 francs, prix de vente des robes qu'il s'était fait remettre (soi-disant pour les donner à une dansense dans l'ennui !) par certaine élégante artiste, retour de *Russie*, qui a des bontés pour lui, mais qu'il n'a pas hésité, en récompense, à faire traîner dans la boue, certain jour, par un confrère (car il n'opère que rarement lui-même), et à laquelle il fit écrire, par une de ses parentes, une lettre de remerciements pour la circonstance ; en fait de brocante, c'est assez typique.

Nous sommes prévenus qu'on doit encore déverser un tombeau d'ordures sur nous et nos amis ; cette fois, c'est le tribunal qui appréciera, comme dans l'affaire *Charlon* et dans les autres procès qui ont mal tourné pour le diffamateur.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de cette histoire de brigand ; un huissier fera le reste ; notre journal n'avait nul besoin de cette publicité, mais on dit que, quand on marche dans... certain produit, cela porte bonheur !

AVIS IMPORTANT. — *M. Demeny*, et le groupe qu'il représente, danse, mais ne chante pas, pas plus qu'il n'est professeur de chant.

LE BADAUD IMPÉNITENT.

On nous téléphone...

...qu'au *Frolic's*, les célèbres maîtres d'hôtel qui en assurent la direction ont un talent tout spécial pour « composer la salle ». Suivant que vous arrivez seul ou nombreux, vous êtes placé en vue ou mis en pénitence derrière une colonne : excellent moyen de ne pas faire revenir le solitaire qui vient là pour se distraire !

☺ ☺ ☺

...que *Casimiro Ain* part en auto pour *Nice*, où l'on a fait appel à sa compétence, vers le milieu du mois.

☺ ☺ ☺

...que l'artiste parisien bien connu, *Lucien Cotté*, retour de voyage, est tous les soirs chez *Lucien*, 18, rue *Thérèse*.

☺ ☺ ☺

...que *Lysiane* aux yeux de charbon a décidé de ne plus partir : un attaché au ministère de la *Marine* la retient à *Paris* par de tendres liens.

☺ ☺ ☺

...qu'*Albert*, qui lança si bien le *Pascal*, va ouvrir sous peu un dancing rue *Saint-Lazare* ; avec un tel directeur, c'est une garantie de succès.

☺ ☺ ☺

...que les deux sœurs youpines *Simone* et *Jeanne* ont l'air de s'embêter à cent francs de l'heure devant leurs quarts *Vichy* ; mais, hélas, les cent francs de l'heure ne sont qu'un rêve !

☺ ☺ ☺

...que la rupture de *Floriane* et de... n'a été que momentanée.

☺ ☺ ☺

...que la gaieté du *Gipsy's Bar* est proverbiale, ainsi que la bonne renommée de ce bel établissement.

☺ ☺ ☺

...que *Jeanne la Marine* se consacre de plus en plus à *Bacchus* et à la dive bouteille.

☺ ☺ ☺

...que *J.n. d. S.lv.*, avant son départ, a offert un dîner de femmes au *Gerny's*, espérant faire plus ample connaissance avec la grande et brune *Italienne*, ex-*Riri* ; hélas, les amours sont fragiles ; cela n'alla pas tout seul, et, en fait de cadeau, ce furent les invitées qui payèrent chacune leur part ; *Huberte* faillit en perdre trois lires et sa brune amie n'en revenait pas ; *J.n.*, pour se consoler, eut heureusement le plaisir de ramener en taxi la *Baronne*...



La danse de l'Homme à la Rose

Si Henry Bataille avait daigné tenir compte d'une observation répétée de Reynaldo Hahn, il aurait corsé de quelques danses inédites sa fameuse *Don Juanerie*.

Reynaldo avait suggéré au Maître de préluder comme suit les apparitions du 3 dont on a trop potiné à l'avance. (Ces femmes sont bien peu nues sous les feux bleuâtres des projecteurs anti-avions).

Deux pas auraient « lumineusement » commenté le texte, à ce moment pathétique où le héros évoque en vain le charme évanoui de sa puissance amoureuse...

D'abord le « Pas de la possession dans l'extase »... Don Juan en une mimique ardente revivait ses plus folles passions.

Après quelques résistances, les femmes nues à jamais conquises se seraient vautrées comme des esclaves de son caprice...

Mais Brulé ne voulut rien entendre, et Reynaldo, incorrigible, proposa un deuxième intermède de danse. Scientifiquement, il énonça :

« Le Pas du renoncement volontaire après la luxure. »

Des protestations énergiques se firent entendre, de la part de Brulé, des femmes nues, d'Yvonne de Bray et de Bataille :

— Pour qui nous prenez-vous ?

— Nous ne sommes pas au Théâtre Libertain ! Bataille, comme toujours, eut le mot terrible de la fin :

— Reynaldo, vous avez de la musique excitante et savante à placer. Proposez-la donc à Emilienne d'Alençon pour ses fêtes intimes...

Bataille, Bataille !

A la générale de l'Homme à la Rose, un de nos confrères, écotier notoire, eut une explication un peu vive avec le neveu d'un directeur célèbre et sur-monoclé ; le journaliste avait, en effet, dépeint le jeune homme comme « préposé à la garde d'André Brulé » le jour de l'enrouement miraculeux.

— Vous êtes un sale monsieur et nous nous battons demain.

— Je vous attends.

Le lendemain, altercation au *Napo*, coups de poing, coups de canne, saignement de nez.

L'honneur est sauf et Brulé n'est plus enrôlé...

Wagner à l'Opéra

Les lauriers d'Isadora empêchent de dormir bien des danseuses... et même des danseurs.

Son succès éclatant aux soirées wagnériennes a fort excité A..., de l'Opéra, et Mme M..., de l'Opéra-Comique.

— Si nous interprétons Wagner, clament-ils à tous cintres, ce serait autrement puissant et mystique.

Joignant le défi à la sévère appréciation, ils s'en furent trouver, elle les frères Isola et lui Monsieur Rouché.

— Vous n'y pensez pas ! Que dirait le Gouvernement... On ne peut pas encore donner du Wagner chez moi, et d'ailleurs, on ne le dansera jamais ici... jamais... jamais...

Les Danseuses de Carpeaux veillent.

Le Simoun

Un homme heureux, c'est M. H. Lenormand, dont on répète fièvreusement le *Simoun*, sur la coquette scène de l'avenue Montaigne.

Contrairement à l'information ultra-fantaisiste

d'un journal de théâtre, il ne s'agit ni de chameaux sahariens, ni de roi sauvage, ni d'amazone Yankee...

Le *Simoun* est une étude, pittoresque jusqu'à la cruauté, de la vie coloniale et de la déprivation incestueuse où elle peut entraîner un administrateur européen.

On nous promet des décors sensationnels et des lumières inédites...

Une poule de luxe

Alfred Savoir, dans l'ivresse de sa « Poule de Luxe », reçue au Théâtre Michel, avait promis le rôle principal à Jane Marnac et à Marg. Carlier, simultanément.

Et toutes deux ont des lettres de l'auteur qui constituent des engagements ; la Trinité se passe. On va répéter rue des Mathurins. Et jusqu'à preuve du contraire, c'est Marnac l'élue, sinon cela coûterait six mille francs de dédit, à Savoir ou à Trébor.

Car Marguerite Carlier est défendue par le jeune et ardent M^e Max Bichon.

Les générales du dimanche

Voici la réponse inédite de Tristan Bernard à l'enquête que fit un de nos confrères :

« Les générales le dimanche, je n'en suis pas partisan généralement — mais exceptionnellement.

A propos de la même enquête, on s'est demandé le pourquoi de cette controverse, un peu violente, entre Edmond See, notre éminent confrère, et André Brulé.

Renseignements pris, André Brulé, Volterra et Cie redoutent beaucoup la sincérité légendaire du critique, auteur bien connu de ce délicieux *Indiscret*, que représente trop rarement la Comédie Française.

Les chaussons impayables

Quelques chiffres viennent d'être publiés sur le budget de l'Opéra. Ce budget a tout simplement triplé. De trois millions, chiffre de 1912, il est monté, à l'heure actuelle, à neuf millions. Mais cette proportion est largement dépassée en ce qui concerne certaines dépenses. C'est ainsi que les chaussons des charmantes danseuses, qui revenaient à 10.000 francs par an, en coûtent aujourd'hui 80.000, soit 700 % d'augmentation. Il est évident qu'avec des chaussons à ce prix-là, l'Opéra ne peut marcher : sur un tel pied, toute exploitation est rendue impossible.

La morale de tout cela c'est que l'Opéra ne saurait plus vivre si les Chambres n'augmentent pas sa subvention. Il faut espérer qu'elles feront le geste de générosité et de justice que l'on attend d'elles. Elles ne voudront certainement pas que M. Rouché sorte de l'Opéra — au point de vue directorial, bien entendu — les pieds devant.

A l'Alhambra

Au point de vue Danse, je détache du programme les 4 *Ismay Girls*, excellentes danseuses Anglaises, numéro fort bien réglé.

Il y a une foule de belles attractions, comme il est d'usage dans ce Théâtre, et *the Great Carmo*, illusionniste à la mise en scène somptueuse, qui, pour le plus grand étonnement du public, fait disparaître un lion et fait apparaître un éléphant ! Les spectateurs, cette fois, ne prétendront pas l'avoir vu sortir de sa manche.

Au Kursaal

Excellent programme dans le coquet établissement de l'avenue de Clichy. Citons au hasard : *Natol*, comique très drôle ; *Bowden* et les *Poli-flores*, deux très bons numéros ; *Mériel* et *Léonce Paco*, très applaudis, deux artistes connus et aimés du public ; *Lord-Ain*, qui déconcerte réellement par un numéro de chant original, et la *Manolita*, qui est maintenant réellement une étoile : diction juste, très gracieuse et en même temps excellente danseuse, ce qui ne gâte rien.

Nous ne pouvons qu'encourager nos lecteurs à aller voir ces spectacles de bon goût.

LE SPECTATEUR IMPARTIAL.

MA CONQUÊTE

Conte

Une après-midi, dans le salon attenant au cabinet du Préfet de police, dans une lumière incertaine « de deuxième au fond d'une cour ».

Des meubles de tous styles se mêlent sur un tapis de salle à manger ; il règne un silence gêné (comme chez le dentiste ou le médecin), que trouble seul le bruit monotone d'un balancier. L'aiguille du cadran marque deux heures...

Mon entrée, précédé d'un huissier à chaîne, grave comme un juge, suscite un mouvement de curiosité : les gens (de tous styles également) qui font garniture en attendant leur tour, me toisent des pieds à la tête. Je me laisse choir dans les bras d'un fauteuil qui me remercie d'un petit bruit plaintif.

Long silence...

Je me compose une tête et à mon tour j'examine avec impertinence mes compagnons de hasard : il y a là un général de brigade qui doit avoir été jeune sous Charles X, une dame qui fait penser à Louise Michel ; un homme sanglé dans une redingote olive et qui rappelle le notaire du répertoire, puis un petit bout de nez et deux yeux très noirs qui émergent d'un manteau de fourrure brune.

Au-dessus de tous ces gens, une République immuable regarde de ses yeux vides de pupilles.

Je suis venu chez le Préfet, chaudement recommandé par un de mes amis pour avoir des passeports qui me permettront de traverser l'Europe. Il n'y a pas dix minutes que je suis arrivé, que l'huissier vient prononcer le nom que mon père me donna. Aussitôt, le général me lance un de ces regards qui devaient terrifier tous les scribes de la rue Saint-Dominique ; Louise Michel, (pardon ! son sosie), braque son face à main dans ma direction en essayant de sourire, (je dis, en essayant) ; l'homme à la redingote tousse bruyamment, et la dame au manteau de fourrure me fait voir un visage digne d'inspirer Leonnec ou Fabiano.

Quelques minutes plus tard, mes papiers en poche, je m'attarde cependant devant le portail de la Préfecture, avec un inexplicable besoin de revoir le manteau de fourrure brune...

Mon attente n'est pas trompée ; la voici qui arrive emmitouflant le visage de mon inconnue ; je soulève mon chapeau sur son passage, il ne daigne pas répondre ; mais, connaissant les femmes, je me dis : « Tout va bien ». Vingt mètres plus loin, je l'aborde :

— Madame, je...

— Monsieur, me dit-elle sans me regarder, pas devant la Préfecture, à dix pas, Monsieur, à dix pas...

Surpris, mais obéissant, je la suis à distance ! Sur le parvis Notre-Dame, décidé à tout, je l'aborde à nouveau :

— Madame, je...

— Monsieur, faites attention, l'agent du coin nous examine.

— ... ?

— A dix pas, Monsieur, à dix pas !

Elle traverse le fleuve et au square Cluny, je m'approche d'elle...

(A suivre.)

Marcel ESPIAU.

Installation de Dancings

LES PLUS JOLIS MEUBLES
ANCIENS ET MODERNES

Aménagement d'Appartements, de Fumoirs
ou de Boudoirs, genre Hispano-Mauresque

MALA - 9, rue Villebois-Mareuil - MALA

Étude de la " Valse-Hésitation " par le Professeur Peter's

Les Fantaisies de la Valse-Hésitation (Suite)

LE RENVERSEMENT PAS DU CAVALIER

En terminant un pas d'Hésitation en tournant à droite, le cavalier garde sa danseuse devant lui et en partant de côté du pied droit, il exécute un pas de boston en tournant fortement un tour complet (une mesure), il glisse à nouveau le pied gauche en arrière et s'arrête (une mesure). Il reprend alors l'Hésitation en commençant par un pas en tournant à gauche.

PAS DE LA DAME

En terminant son pas d'Hésitation en tournant à droite, elle part de côté du pied gauche et exécute un pas de boston en tournant un tour entier (une mesure); elle glisse à nouveau le pied droit en avant et s'arrête (une mesure). Elle reprend ensuite l'Hésitation en commençant par un pas en tournant à gauche.

LE GLISSÉ DE CÔTÉ

Cette fantaisie se place dans l'Hésitation de côté et correspond en quelque sorte au pivot de l'Hésitation en tournant.

PAS DU CAVALIER

Après un pas d'Hésitation de côté, il glisse son pied droit en le croisant devant le gauche et reste une mesure sur ce pas; il glisse ensuite le pied gauche à gauche pour une même durée et reprend l'Hésitation de côté ou simplement le boston en tournant à droite, comme après tout pas d'Hésitation de côté.

PAS DE LA DAME

Après un pas d'Hésitation de côté, elle glisse son pied gauche en le croisant devant le droit et reste une mesure sur ce pas; elle glisse ensuite le pied droit à droite pour une même durée et reprend l'Hésitation de côté ou le boston en tournant à droite suivant la volonté de son cavalier.

L'ARRÊT

Cette fantaisie se place au cours du boston et rappelle le « corte » du Tango: après un dernier pas de boston du pied droit, le cavalier glisse le pied gauche en arrière et s'arrête trois temps sur ce pied, puis il reprend le boston en tournant à droite, en partant du pied droit en avant. La dame glisse le pied droit en avant, s'arrête trois temps sur ce pied et reprend le boston en tournant à droite en partant du pied gauche en arrière.

A. PETER'S.

Sous peu, PARIS-DANSE compte commencer la publication des

Récits d'un Témoin

dont voici les principaux chapitres: UN JOURNAL DE NUIT, étude technique; LA DANSEUSE SANS BAS, roman d'amour franco-polonais; BALLADES DANS LA CAMPAGNE, poésies; QUI PAIE SES DETTES S'ENRICHIT, proverbe en plusieurs tableaux; J'VEUX PAS EMBRASSER LA BONNE, vaudeville; LE SÉNATEUR EST BON ENFANT, article financier; MÉNAGE A TROIS, idylle; UN BON PÈRE DE FAMILLE, scène touchante; LE DIAMANT VRAI ET LE BRILLANT FAUX, sketch policier; CLUBS, CASINOS ET CERCLES, comédie; LES JOYEUSES APRÈS-MIDIS ET LES NUITS BRUYANTES DE LA RUE FONTAINE ET DE LA RUE ANDRIEU, film comique; DE LA BRUNE A LA BLONDE, voyage à coups de nageoires; AU FOUQUET'S, documentaire; L'AFFAIRE LAFFITTE, etc...

L'auteur de ces amusants RÉCITS vécus est en possession, paraît-il, de renseignements sensationnels, et a pris cette devise bizarre:

...QUAND ON L'ATTAQUE, IL SE DÉFEND!

LES BONNES MAISONS

Chez GEORGETTE

17, Rue Fontaine

Bar américain -- Orchestre Banjo

Les meilleurs cocktails dans un cadre d'une intimité charmante

Les salons particuliers du 1^{er} étage de la ROSERAIE MONTMARTROISE

15, rue Fontaine

sont une merveille de goût.

BAR AMÉRICAIN :: VINS FINS D'ORIGINE :: DINERS :: SOUPERS :: ORCHESTRE ::

Connaissez-vous la Décoration du DONKEY'S BAR 60, Rue Pigalle - Tél. Central 57-48

C'est une des plus originales de Montmartre

... AILLEURS, ON MANGE... AU "ROMANO" ON DINE! 14, Rue CAUMARTIN Téléphone CENTRAL: 45-52 LOUVRE: 50-74

On danse au CABAREZ DE L'OPÉRA 7, rue de la Michodière -- Tél.: Central 75-16 LE PLUS ÉLÉGANT DU QUARTIER DE L'OPÉRA et l'on y entend le soir MARTIS, BALDER, BETOVE

UNE MOSQUÉE AU QUARTIER LATIN

Le GIPSY'S BAR

est une pure évocation de l'Orient par sa façade de couleur vive et ses motifs intérieurs. On y danse à partir de 9 h. 1/2 après le diner, toujours excellent et égayé d'attractions. Tél. Gob. 11-17. 20, rue Cujas.

COURS de DANSE A. PETER'S

Paris, 105, Faubourg Saint-Denis près des gares du Nord et de l'Est

Cours et Leçons particulières Danses classiques, danses nouvelles (Méthode facile) COURS RECOMMANDÉ AUX FAMILLES PRIX TRÈS MODÉRÉS OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Les plats du jour et la cuisine de la ZAVERNE du PANTHÉON 63, Boul. Saint-Michel -- Tél.: Gobelins 07-42 sont délectables

Le bar américain (ouvert en 1894) est aussi célèbre et des plus gais

On passe une joyeuse soirée dans un cadre luxueux au PORTUGAL'S BAR

167, rue Montmartre -- Tél. Louvre 31-64

(angle des Gds Boulevards) Dégustation de Portos et Vins fins d'origine Tous les soirs, à 8 h. 30, orchestre G. Smet DINERS et SOUPERS Froids :: DANSE et ATTRACTIONS

LINA ERCI

de la Scala de Milan, mait. de ballet, prof. de danses cl. de M.-H. et de Salons. Engagements assurés. Adr. perm.: 32, rue Rodier (9^e). -- Cours: 25, rue Turgot, Paris (9^e).

On peut être gourmet, sans être millionnaire

chez ADRIENNE

99, Rue de Richelieu -- Tél. Louvre 30-75 DÉJEUNERS 16 FR. VIN COMPRIS DINERS 18 FR Au Bar Américain, les cocktails uniques d'Emile ON DANSE

Désirez-vous mener à bien Enquêtes, Recherches, Filatures, Divorces?

GEORGES

DÉTECTIVE PRIVÉ

Tél.: Central 07-51 9, rue de Provence vous donnera tous les renseignements juridiques nécessaires et se chargera de toutes missions en France et à l'Étranger.

Voulez-vous apprendre rapidement à danser?

Le Cours de Danse

RÉNJEAN

51, rue de Clichy (les Jeudis soirs et Dimanches matins) assure des succès rapides. Mois: 30 fr. -- Cachet: 5 fr.

l'Homme Chic a deux cordes à son arc

Pour ses dents: Glycodont ROI DES DENTIFRICES

Pour sa barbe: GLYCODERMA SAVON SANS RIVAL

On Dine On Soupe On Danse chez Charley Guf. 22-57 PARIS, 14, Rue Richer

M^r Martyn & M^{lle} Daroyl

Professeurs de Danse Cours de Danse et Leçons particulières 2, rue du Renard (Restaurant Monin) (Près la Place de l'Hôtel-de-Ville)

PETITES ANNONCES

A CEDER, en plein cœur de Montmartre, atelier d'artiste, grand cachet d'originalité, scène, loges, deux salles, installation complète, 7 ans de bail, loyer infime; conviendrait pour cabaret artistique, dancing ou salle de cours.

On demande d'urgence un DANSEUR sérieux pouvant faire des numéros dans établissement de luxe; facilités de donner des leçons dans très belles salles.

A céder de suite HOTELS: 1^o centre 54 numéros, tout confort. Affaires: 100.000 francs. Bail à volonté. Prix: 325.000 francs. Facilité de paiement; 2^o Maison d'angle, 2 entrées, 54 numéros, tout confort. Bail 40 ans. Affaires: 250.000 francs. On traite avec 350.000 francs.

ON DEMANDE un bureau meublé ou non, deux pièces de préférence. S'adresser aux bureaux du journal.

Le Directeur-Gérant: M.-P. DEMENY.

Imprimerie de l'A. T. U., 62, rue des Marais, Paris